

Warm Climates and Western Medicine, the emergence of tropical Medicine, 1500-1900.

Théodoridès J

Dans la série Clio Medica, qui était le titre de la revue de l'Académie internationale d'histoire de la médecine, arbitrairement, illégalement et minoritairement dissoute à Londres en 1989, le Wellcome Institute for the History of Medicine publie désormais les actes des colloques qu'il organise.

Le présent volume concerne celui tenu à Londres les 25 et 26 mars 1993.

Dans son introduction (p.1-19) intitulée "La médecine tropicale avant Manson", D. Arnold, éditeur de ce volume, fait à juste raison remarquer que Pasteur, Laveran, Koch, Grassi, Ross, Finlay et Reed méritent également de figurer parmi les fondateurs de cette discipline, tout en reconnaissant l'apport crucial de Patrick Manson, auteur de *Tropical diseases: a Manual of the diseases of warm climates* (1898), un des tout premiers ouvrages de pathologie exotique, et fondateur de la London School of tropical medicine. Le but de ce colloque était à première vue intéressant en montrant que la médecine tropicale en tant que spécialité existait bien avant la fin du siècle dernier qui vit son épanouissement.

En effet, les puissances coloniales européennes (Angleterre, France, Espagne, Portugal, Pays-Bas) avaient été confrontées dès le XVI^e siècle aux maladies tropicales qui affectaient leurs ressortissants en Afrique, Asie et Amérique latine.

Mais, assez curieusement, sur les douze participants à ce colloque, une seule, notre compatriote, M^{me} A.M. Moulin est médecin, les onze autres ayant une formation d'historiens, sociologues, linguistes, anthropologistes.

Peut-on vraiment traiter de l'historique de disciplines aussi spécialisées que la pathologie exotique et la parasitologie sans les avoir pratiquées soi-même ?

La réponse semble évidente comme ce compte-rendu va essayer de le démontrer.

Le premier exposé, dû à M.N. Pearson (p. 20-41), concerne les contacts entre la médecine européenne et indienne au XVI^e siècle à Goa, alors capitale de l'Inde portugaise, où sévissaient la typhoïde, le choléra, les dysenteries (bacillaire et amibienne), le paludisme et la syphilis. Garcia d'Orta (1500-1568), médecin du gouverneur de Goa, fut l'un des premiers auteurs à décrire le choléra en 1563 et peut être considéré comme un pionnier de la médecine tropicale.

P. Boomgaard examine ensuite (p. 42-64) la médecine néerlandaise en Asie (Indonésie) de 1600 à 1900. Elle était pratiquée par les médecins de la Compagnie des Indes orientales qui entretenaient de bonnes relations avec leurs confrères du Japon. C'est le paludisme qui était la principale cause de mortalité, la variole ayant été enrayée par la vaccination pratiquée dès 1815.

K.F. Kiple et K.C. Ornelas traitent (p.65-79) des questions touchant le racisme, la guerre et la médecine tropicale aux Caraïbes au XVIII^e siècle. À la Barbade, sévissaient alors la fièvre jaune, la filariose à *Wuchereria bancrofti*, mais pas le paludisme. Le principal ouvrage sur les maladies de la Barbade est celui de William Hillary (1759) mais les deux auteurs ne citent pas celui de James Hendy (1784) sur la filariose lymphatique dans l'île, ni l'important article de B.R. Laurence (*Med Hist*, 1989, 33) consacré à l'historique de cette parasitose à la Barbade où sévissaient également le pian, la dracunculose, la gale, etc.

Puis M. A. Osborne (p.80-98) essaie de mettre assez bizarrement en évidence la soi-disant influence d'Hippocrate sur les expéditions scientifiques françaises en Égypte, Morée et Algérie. L'auteur, présenté comme un spécialiste de l'histoire de la médecine tropicale française, a une bien curieuse façon d'expliquer les choses. Selon lui, ce seraient Émile Littré et Isidore Geoffroy Saint-Hilaire qui, bien que n'exerçant pas la médecine (ce qui est inexact pour Littré), auraient influencé les idées sur l'hygiène des médecins militaires participant à la campagne d'Algérie par le biais du Corpus hippocratique, dont Littré avait donné une excellente traduction de 1839 à 1861. Pour l'auteur, la médecine hippocratique adéquatement ressuscitée aurait servi d'instrument au colonialisme et à l'impérialisme français! Nous lui laissons la responsabilité de ses affirmations purement gratuites, en nous étonnant toutefois de ne trouver aucune allusion aux importantes

contributions des médecins militaires français sur les maladies bactériennes (typhoïde, dysenterie bacillaire) et parasitaires (paludisme, dysenterie amibienne, leishmaniose, etc) observées en Algérie et publiées dans le Recueil de Mémoires de Médecine, Chirurgie et Pharmacie militaires de 1817 à 1882.

Pour ce qui est de l'apport médical de l'expédition d'Égypte, l'auteur est excusable de ne pas connaître l'ouvrage très complet du D^r Milleliri, *Médecins et soldats pendant l'Expédition d'Égypte (1798-99)*, Nice, 1993, paru la même année que le colloque analysé ici.

Il est par contre moins pardonnable d'ignorer totalement trois ouvrages antérieurs : P. Brau, *Trois siècles de Médecine coloniale française*, Paris, 1931; R. Brignon, *Contribution de la France à l'étude des maladies coloniales*, Lyon, 1942 et surtout L. Lapeyssonnie, *La Médecine coloniale, Mythes et réalités*, Paris, 1988.

Après un bref exposé de P. D. Curtin (p. 99-107) sur "Maladies et impérialisme", J. G. Peard examine (p. 108-132) la médecine tropicale au Brésil au XIX^e siècle et l'*Escola Tropicalista Bahiana* de 1860 à 1890. Cette Institution se consacra principalement à l'étude du bérubéri et de maladies parasitaires (filariose, dracunculose) ou bactériennes (lèpre, tuberculose). Parmi les chercheurs qui y travaillèrent, figure Otto Wucherer (1820-1875) dont le nom a été donné à la filaire lymphatique (*Wuchereria bancrofti*). Il décrit ses microfilaires en 1868, précédé par le français Demarquay (1863). On s'étonne de voir passés sous silence la fièvre jaune, le paludisme, les leishmanioses américaines et la maladie de Chagas (trypanosomose américaine) qui, bien que décrite seulement en 1908, était connue bien avant (cf. F. Guerra, *J Trop Med Hyg*, 1970, 83-118).

M. Harrison s'intéresse à l'identité du choléra dans l'Inde anglaise de 1860 à 1890 (p.133-159). Basé sur des documents d'archives conservés à l'India Office Records et au Government of India (Sanitary), ce chapitre est intéressant et bien documenté.

Il est suivi par celui de Mme le D^r A.M. Moulin (p.160-180) consacré à la médecine pastorienne en Afrique du Nord. Le rôle des médecins militaires français exerçant en Algérie dont A. Laveran fut le plus illustre, ainsi que l'intérêt porté à la médecine islamique dès 1856 dans la *Gazette médicale d'Alger*, sont bien soulignés. L'Institut Pasteur d'Alger fondé en 1894 eut, sous l'impulsion des frères Sergent, une activité considérable dans l'étude et la prophylaxie des maladies parasitaires (paludisme, leishmaniose, etc..).

M. Worboys développe (p. 181-207) la notion de médecine tropicale "mansonienne" découlant des travaux de Sir Patrick Manson (1844-1922) sur le paludisme. L'importance de la découverte de son agent (*Plasmodium*) par Laveran (1880) y est rappelée ainsi que les travaux ultérieurs de Golgi et Marchiafava, puis ceux de Ross et Grassi sur le rôle des moustiques comme vecteurs.

Le dernier chapitre, dû à D.M. Haynes (p. 208-220), nous replonge en pleine "histoire sociale" de la médecine, en examinant la position sociale des médecins tropicaux britanniques au siècle dernier, exerçant en majorité dans l'Inde.

Ainsi se termine cet ouvrage d'une présentation austère, sans aucune illustration ni cartes géographiques, imprimé en petits caractères (les numéros des notes sont à peine lisibles) sur un papier teinté.

Son principal intérêt réside dans les notes abondantes données, selon l'habitude anglo-saxonne, à la fin de chaque chapitre et dans l'index très détaillé (p. 227-240) qui le termine.

Il s'agit cependant d'une mosaïque de textes et l'on attend toujours la fresque que constituerait une histoire de la médecine tropicale tenant compte des derniers développements de cette importante discipline pour laquelle, à part l'ouvrage plus récent de L. Lapeyssonnie (1988), on ne possède que celui déjà ancien de H. Scott, *A history of tropical medicine*, Londres, 1939.

Jean Théodoridès